

Paysages



Liste

Participer au recensement des arbres

Le tilleul de Marchissy, le chêne de Napoléon à l'UNIL ou encore le ginkgo du parc Mon-Repos, à Lausanne... Le canton de Vaud compte des arbres remarquables que les Communes bichonnent. Mais ces beautés de la nature sont mal recensées à l'échelle cantonale. Porte-parole de la Direction générale de l'environnement, Denis Rychner explique cette situation par la localisation de ces arbres, qui sont le plus souvent sous la responsabilité des Communes. De plus, la législation forestière ne contraint pas l'État à alimenter une liste des arbres remarquables.

Le Canton a pourtant tenu un répertoire de ces majestueux spécimens jusqu'en 1996. Depuis, l'ouragan Lothar est passé par là, ainsi que plusieurs épisodes caniculaires. Cette liste n'est forcément plus à jour. La Société vaudoise de sylviculture se l'est toutefois procurée et l'a mise en ligne il y a quelques mois, et propose à chacun de participer au recensement des beaux arbres. «C'est un essai, mais on espère un retour du public», dit sa présidente, Sylvaine Jorand. La participation nécessite toutefois quelques connaissances en botanique. Aussi, la société compte-t-elle sur une participation active des Communes.

www.sylviculture.ch

Des séquoias remarquables

(1) À Corseaux, le séquoia de la propriété de l'ancien acteur J. Mason est le plus épais du canton (15 m de circonférence). (2) À Corsier, l'arbre du parc Chaplin est le témoin d'une histoire d'amour qui lui a valu une plaque commémorative. (3) Au parc Mon-Repos, à Lausanne, cet arbre de 34 mètres a côtoyé le baron de Coubertin, qui a habité la résidence. (4) Il y a 170 ans à Lausanne, la Campagne des Bergières recevait un séquoia. Le collège s'est logé sous ses branches. (5) À Rennaz, l'arbre a donné son nom à la route voisine. Il marquera l'entrée du nouvel Hôpital Riviera-Chablais.

La disparition annoncée des séquoias géants

Symboles de majesté et de longévité, ces colosses sont fragilisés par l'évolution du climat sous nos latitudes. Ils finiront par être abattus dans les décennies à venir

Alain Détraz Textes
Vanessa Cardoso Photos

Leur stature majestueuse leur vaut une place particulière dans les parcs d'Europe. Et, parce qu'ils s'élèvent haut dans le ciel, les séquoias géants (*Sequoiadendron giganteum*) font l'objet d'une attention particulière. Elle a redoublé ces dernières années car les spécialistes s'attendent à voir la fin des séquoias géants sous nos latitudes dans les prochaines décennies. Bien que centenaires, ils ne sont pourtant que des gamins en regard de leurs congénères millénaires vivant dans leur sol d'origine, en Californie.

On parlait récemment du séquoia coiffant la Fédération internationale de gymnastique, à Lausanne (notre édition du 24 janvier). Il présente tous les signes d'une terrible attaque du chancre de l'écorce. Comme d'autres, qui ont dû être abattus, son feuillage a commencé à brunir au bout des branches, avant de se déplumer progressivement. «C'est un champignon vasculaire, qui se propage dans la sève de l'arbre, explique

Pierre-Yves Bovigny, enseignant à la Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (HEPIA). Et il n'existe pour l'heure aucun moyen de le traiter.» La mort provoquée par ce champignon est atroce puisqu'elle s'apparente presque à un suicide. «C'est la réaction de l'arbre à la présence du champignon qui le tue, décrit le spécialiste. Le séquoia obstrue la

circulation de sa sève et s'étrangle tout seul.»

Le constat est général puisqu'il est observé un peu partout en Europe et s'est accéléré ces deux dernières décennies. «On attribue ce phénomène au changement climatique, précise Pierre-Yves Bovigny. Ce n'est pas lié au réchauffement mais à la multiplication des événements extrêmes, qui fragili-

sent les séquoias géants.» Des épisodes de sécheresse et de canicule tels que ceux que l'on a connus depuis vingt ans ne conviennent pas à ces colosses, qui aiment les hivers froids et secs et les étés tempérés et humides. Stressés par ces épisodes, ils peinent à lutter contre l'intrus. Enfin, leur taille leur joue parfois des tours puisque, à 30 mètres de haut, ils dominent

leur entourage et attirent ainsi la foudre.

Aussi, pour les spécialistes, le déclin de ces beaux arbres est-il irrémédiable. «Cela ne veut pas dire qu'ils sont tous condamnés, rassure Pierre-Yves Bovigny. Le chancre de l'écorce agit lentement, et certaines plantes font preuve de remarquables facultés d'adaptation.» Les décennies nécessaires à l'envahisseur pour venir à bout d'un géant laisseront peut-être aux hommes le temps de trouver un remède. En attendant, le spécialiste genevois préconise d'améliorer la qualité du sol par un paillage au pied de l'arbre, à l'aide d'un mélange spécifique fait de rameaux broyés. «C'est une sorte d'immunothérapie, explique-t-il. On favorise la vitalité de l'arbre et ses capacités de croissance.»

L'impasse ou le patrimoine

Mais le parasite est bien installé. À Genève, les 382 séquoias géants répertoriés sont presque tous atteints du chancre de l'écorce. À Lausanne, la soixantaine d'individus n'est pas épargnée. Reste une chance pour les spécimens isolés. Les régions moins densément peuplées, comme à Neuchâtel, pré-

sentent des risques de contamination plus faibles.

Mais au fond, pourquoi s'inquiéter de l'avenir d'une essence qui n'est pas indigène? La réponse ressemble à un débat, qui commence par le constat qu'une énorme proportion de plantes qui nous entourent ne sont pas originaires de nos contrées. Et la force paysagère du séquoia n'a pas échappé aux jardiniers. «Dans la situation actuelle, il est déraisonnable de planter de nouveaux séquoias, qui seront immédiatement contaminés, à moins de le faire dans un lieu isolé», estime toutefois Pierre-Yves Bovigny.

C'est sans compter l'aspect patrimonial d'une telle essence. À Lausanne, le responsable du patrimoine arboré avoue que le débat n'est pas clos: «Soit on considère qu'on est dans une impasse, soit on estime que le séquoia, c'est l'approche romantique du parc, et qu'il vaut la peine d'en replanter lorsqu'ils font partie de l'histoire d'un parc», estime Michaël Rosset. Cet arbre a en effet remplacé le marronnier dans le cœur des riches bourgeois d'Europe lorsqu'on l'a découvert et importé à la moitié du XIX^e siècle.

La mode des géants à l'américaine

● Le séquoia géant fait partie des arbres presque éternels. Des spécimens de plus de 3000 ans ont été abattus depuis leur découverte au début du XIX^e siècle. Il n'est battu que par un petit pin Bristlecone, qui peut vivre entre 4000 et 5000 ans. Mais le séquoia géant conserve la palme du plus gros organisme vivant, avec le General Sherman (âgé d'environ 2200 ans, plus de 83,8 m de haut pour 31,3 m de circonférence et plus de 1400 m³ de volume pour son seul tronc). L'arbre le plus haut du monde est une autre variété, le séquoia

toujours vert (*Sequoia sempervirens*), avec 115,55 m.

Tous sont originaires de la Californie. Si certains sont le fruit de découvertes récentes (en 2006), l'histoire montre que la monumentale stature des séquoias en a fait un objet de prestige et de curiosité dès la découverte des premiers spécimens. Le site des Jardins de Nantes en retrace quelques éléments. Un premier colosse est mentionné en 1833 par l'aventurier J.K. Leonard, mais la découverte officielle du séquoia géant est fixée à 1852. Très vite, il

suscite la curiosité. Trop gros pour être transporté, on en taille des tranches ou de l'écorce pour l'exposer dans le monde entier. On en fait une attraction touristique, notamment en creusant un tunnel dans le tronc. Ils en sont tous morts, mais le dernier n'est tombé qu'en 2017.

Les premiers spécimens débarquent en Europe, à Londres, en 1853 et se répandent très vite. Un véritable phénomène de mode que s'arracheront les nantis, mais aussi les collectivités publiques, qui en plantent près des lieux symbolisant le pouvoir.